



Présentation

Numéro 16 (Automne 19) : Modalités et défis de l'animation en Afrique

Jean-Marie Lafortune

Rédacteur, Revue internationale Animation, territoires et pratiques socioculturelles
Professeur, Département de communication sociale et publique, Université du Québec à Montréal (UQAM), Canada
lafortune.jean-marie@uqam.ca

L'histoire récente de l'animation en contrées africaines couvre deux périodes distinctes : 1) l'après Seconde guerre mondiale (1945-1960), au cours de laquelle l'État-Providence qui s'était mis en place dans les métropoles avait atteint les colonies et favorisé l'implantation de cette fonction, parfois à titre professionnel, et de premiers réseaux d'équipements pour accueillir les activités ; 2) l'après indépendance ('1960), où la volonté politique et les subsides font défaut, alors que tant d'autres défis sont à relever. On observe pourtant la réactivation de l'animation et de ses réseaux depuis le début du 21e siècle alors que divers problèmes auxquels se confrontent maint pays africains, d'ordre sanitaire certes, mais aussi d'accès à l'espace public, requiert une intervention socioculturelle plus structurée.

Analyses

Longtemps utilisée comme outil de propagande politique, les radios se sont émancipées ces dernières années en République démocratique du Congo. Administrées par la société civile, elles jouent un rôle prépondérant dans la défense des droits et libertés publiques. Leurs émissions dérangent le pouvoir établi, mais recueillent l'assentiment du peuple car elles dénoncent les abus, informent plus adéquatement et accordent une voix à la communauté pour discuter de questions d'intérêt commun. Valentin Migabo indique cependant, dans son article intitulé « La radio communautaire et le défi d'accès à l'information publique en période de crises en Afrique : l'exemple de la RDC », que les conditions dans lesquelles elles fonctionnent sont déplorables et qu'elles font face à une grande vulnérabilité.

L'histoire de l'action communautaire en Tanzanie remonte à la fin de la Seconde Guerre mondiale. Depuis lors, de nombreuses améliorations ont été apportées, même après l'indépendance (1961). Les activités qui sont menées sont issues des communautés elles-mêmes. À cet égard, les agents de développement font de leur mieux pour identifier les ressources locales disponibles en collaboration avec les membres de la communauté afin d'assurer la pérennité des différents projets à travers le pays. Dans son texte « Community development practices in Tanzania: issues and challenges », Bernard Ndiege appelle à une meilleure formation des travailleurs concernés, l'adoption d'une approche nationale et la réalisation de recherches plus approfondies.

La musique est un véhicule de promotion de valeurs utiles à la construction d'un sentiment national en Côte d'Ivoire, à l'instar d'autres pays africains à la suite de leur indépendance. Si elle évolue avec l'histoire du pays, les valeurs qu'elle propose aujourd'hui à la jeunesse l'éloigne d'une édification citoyenne, selon Emmanuel Gala Bi Tizié, Koffi Roland Bini et Alice Rachel Gala Tizié Lou Fewezan. Ils déplorent ainsi, dans leur article « Créativité musicale et culture citoyenne chez les jeunes en Côte d'Ivoire », qu'après le Zouglou et le Mapouka, plus engagées, le Coupé-décalé, qui s'impose depuis vingt ans, rompt brutalement avec cette tradition. Après enquête, ils estiment que ce choix artistique est attribuable à la peur de représailles politiques et à une course à l'argent.

L'animation socioculturelle se définit en Algérie dans le contexte de l'évolution sociale qui a suivi la période de l'indépendance. Le texte d'Aïcha Boukhrissa, « L'animation socioculturelle et l'espace public algérien », vise à situer le sens de l'expression et les activités auxquelles ce courant d'intervention a donné lieu dans ce nouvel environnement socioculturel, économique et politique. Trois exemples étaient la thèse d'un plus grand usage des outils artistiques au sein des mouvements sociaux, notamment à Oran, pratiques qui semblent culminer depuis février 2019 dans la contestation de l'ordre politique et l'organisation des « Vendredire » afin de porter la parole citoyenne dans l'espace public de la rue et des médias.

Les activités s'arriment davantage au développement socioculturel lorsqu'elles se déploient loin de la capitale algérienne, comme nous le rapportent Redouane Touati et John Traxler dans leur article « The Kabyle Community: Towards a People Centred Socio-cultural Development ». Cette région où vit la communauté amazighe (berbère) a beaucoup souffert de sa géographie montagneuse et de sa marginalisation par les autorités. Ces conditions ont renforcé l'esprit d'appartenance, de solidarité et de coopération. Pour surmonter leurs problèmes et développer leur communauté, les villageois délaissent les initiatives gouvernementales et optent pour le développement axé sur les personnes en mobilisant des outils artistiques.

Dans leur texte intitulé « Les influences du maraboutage sur la performance en football des équipes navétanes », Hameth Dieng, Assane Diakhate et Adiar Ngom tentent de comprendre comment cette pratique aux limites de l'envoûtement et de la religion détermine le niveau de réussite des joueurs dans la mesure où les représentations, les normes et les valeurs qui lui sont attribuées semblent conditionner leurs attitudes et conduites. Leur étude menée dans la Zone 5 de la commune de Saint-Louis (Sénégal) illustre comment l'intériorisation des dispositions induites par ce spiritisme constitue une contrainte qui ajuste, d'une part, leurs manières de faire, d'être et de se sentir dans le football et consacre, d'autre part, la place et l'importance du maraboutage dans le football amateur.

Hors thème

À partir d'une réflexion théorique sur les principales limites de la sensibilisation sociale interculturelle, antiraciste ou pro-conviviale, telle que mise en œuvre en Espagne, l'article de Daniel Buraschi et Maria-Jose Aguilar-Idañez, « Más allá de las campañas de sensibilización:

el empoderamiento comunicacional como estrategia de intervención », propose une voie de dépassement. L'intervention sociale axée sur l'autonomisation communicative doit ainsi générer un sentiment d'auto-efficacité communicative, intégrer l'appropriation technologique, comprendre par la lecture critique des médias et la réflexion, acquérir des compétences dialogiques et participatives, développer la capacité de créer et de développer en collaboration des actions de communication ayant un impact sur les imaginaires sociaux.

Les activités que relatent Noémie Maignien et William-Jacomo Beauchemin, dans leur texte « Expérimenter les hybridations entre recherche-crédation et médiation : pour une rencontre entre institutions culturelles et marges », s'inscrivent dans une approche d'épistémologie sociale critique et visent à la fois à rendre compte des différentes perspectives situées des groupes et individus marginalisés parties prenantes du projet et à faciliter la construction collective de connaissances autour de l'accès aux arts et à la culture. Le Laboratoire Culture Inclusive, animé par l'organisme Exeko (Québec), mêle ainsi des pratiques propres à la recherche-crédation, à l'ethnographie collaborative, à la médiation culturelle, au théâtre invisible, à la création littéraire et aux arts visuels.

Le prochain numéro de la Revue aura pour thème « La recherche en animation ». La date de tombée pour soumettre un article ou un compte rendu pour ce numéro est le 28 mars 2020 (voir consignes : <https://edition.uqam.ca/atps>). Nous acceptons également en tout temps des textes à paraître dans la section hors thème.

Bonne lecture !